

Et si le salut de l'islam ne pouvait

(1^{re} partie)

Par Rachid Grim
politologue

En janvier 2007, l'auteur faisait paraître dans un quotidien national une contribution sous le titre général : «Le salut de l'islam viendra-t-il de l'Occident ?» Huit ans plus tard, hormis quelques mises à jour nécessaires dues à l'entrée en lice de nouveaux mouvements islamistes encore plus extrémistes et barbares que ceux qui existaient à l'époque, à une dégradation encore plus forte de l'image de la religion mahométane au sein de l'opinion publique internationale et à un développement exponentiel de par le monde du phénomène islamiste violent, l'analyse développée dans l'étude et les positions qui y sont défendues restent d'actualité.

Le monde musulman dans son ensemble – sociétés et Etats – est complètement bloqué et a une tendance malade à regarder derrière lui pour essayer de retrouver, non pas sa splendeur d'antan quand il était ouvert aux lumières de la science et de la raison critique mais aux balbutiements du premier Etat islamique, du temps du Prophète QSSSL et des quatre califes «bien guidés». La société islamique, malgré quelques tentatives intéressantes, mais très vite abandonnées, de s'intégrer au train de la modernité et de l'évo-

Pour l'immense majorité des musulmans, l'Occident est perçu comme «exploiteur, matérialiste et dominateur». A cette perception d'ordre politique, il convient d'en ajouter une autre plus teintée de morale et de religion : l'Occident est invariablement qualifié d'athée, d'impie, de matérialiste, d'immoral, de cynique, d'arrogant... Dans l'imaginaire musulman, l'Occident (dont le leadership est assuré par les Etats-Unis) figure le Mal suprême (ou le «Grand Satan», selon la terminologie des chiites iraniens) qu'il faut, dans le meilleur des cas, maintenir au loin, sinon combattre à mort jusqu'à la victoire finale, pour la plus grande gloire d'Allah.

lution pris par le monde entier, est restée accrochée au mode de pensée magique qui explique tout par la volonté et l'omnipotence d'un Dieu irascible et vengeur qui refuse toute évolution et qui veut garder les choses inchangées, figées dans des explications remontant à la nuit des temps.

Toutes les réponses aux questions essentielles que se pose l'Homme sont inscrites une fois pour toutes dans Sa Parole, telle qu'il l'a dictée au dernier de Ses prophètes. Celles-ci sont immuables, même si d'évidence, elles ne répondent plus à la réalité du terrain et à l'évolution de l'humanité.

Alors que les autres civilisations, à leur tête la civilisation occidentale qui constitue la locomotive du monde, ont adopté sans réserve la philosophie des Lumières et sa généralisation du rationalisme appliqué à tout, y compris à la foi et à la religion, la société musulmane est restée figée dans sa lecture littérale du Coran (et des hadiths dont personne n'a jamais pu garantir l'authenticité) pour expliquer l'inexplicable et justifier l'injustifiable.

Depuis la fin du XIII^e siècle et le début de la Renaissance occidentale qui a pris la relève d'une civilisation musulmane déclinante – les Etats arabo-islamiques sont sortis de l'histoire de l'évolution de l'humanité et n'ont plus contribué concrètement à son développement.

L'Empire ottoman qui a pris la relève, au début du XIV^e siècle, des califats précédents et qui a duré plus de six siècles, avec ses fastes et ses splendeurs, n'a pas pu ou su (ou voulu) participer à l'irrésistible évolution des sciences et des connaissances initiée par un Occident triomphant, rapidement débarrassé de la mainmise stérile des églises au profit d'une pensée positive basée sur la science et

la raison. Les musulmans sont, depuis, restés à la marge de cette évolution.

Ce que, souvent, ils revendiquent haut et fort, fiers d'avoir gardé les valeurs d'antan et d'avoir évité de s'approprier les valeurs sociales «rétrogrades» des Occidentaux, contraires à la morale islamique et qui mènent tout droit en enfer.

Aujourd'hui encore, les musulmans réfutent l'«Occident way of life», tout en acceptant l'utilisation et l'appropriation de sa technologie. L'Occident est considéré comme l'ennemi qu'il faut combattre. Même si militairement il est plus fort, il faut le combattre sur les plans dogmatique et idéologique, en utilisant l'arme absolue que constitue la religion musulmane.

Islam et Occident, une opposition séculaire

Le monde musulman doit nécessairement initier une réforme, non pas de l'islam lui-même mais de la pensée qui l'accompagne et qui le dénature. La sphère géographique de la religion mahométane vit depuis plusieurs siècles une période de décadence générale qu'aucun penseur honnête, y compris les très nombreux guides spirituels des populations musulmanes, ne saurait nier. Cette décadence, qui a sa source et ses causes dans l'histoire, ne s'est pas arrêtée, ni même ralentie, en ce début du XXI^e siècle, au contraire de la civilisation occidentale qui, elle, a pris son envol et domine le monde par sa puissance, sa science, sa technologie et sa culture.

L'Occident, pour arriver à sa situation actuelle de domination universelle, a dû, pendant des siècles, lutter contre l'immobilisme et l'obscurantisme des églises chrétiennes, se réapproprier l'esprit rationnel et séparer science et religion qui ne pouvaient plus cohabiter. L'esprit des Lumières ne s'est pas installé aussi facilement qu'on pourrait, à première vue, le croire : il a dû surmonter toutes sortes d'obstacles et livrer toutes sortes de batailles (y compris des guerres) pour finir par s'installer définitivement dans une sphère géographique déterminée.

Depuis, il a conquis le monde et plus personne, sauf aujourd'hui les fondamentalistes et intégristes musulmans, ne remet en cause sa puissance dans tous les domaines : militaire, bien sûr, mais aussi scientifique, économique, social et même culturel. Les musulmans sont aujourd'hui les seuls qui cherchent à s'opposer à la domination occidentale, mais en prenant des chemins de traverse qui ne mènent nulle part, sinon au chaos. L'opposition du monde islamique, sous la direction de ses guides fondamentalistes, à l'Occident, a pris, depuis une trentaine d'années, la forme du rejet catégorique de l'autre.

L'autre, c'est l'impie, celui qui a pour objectif ultime la destruction de l'islam, seule vraie religion et seule planche de salut pour les hommes et leurs âmes. L'autre, c'est le nouveau croisé, celui qui a pour mission de continuer l'œuvre de anciens croisés et d'évangéliser le monde, y compris islamique. L'autre, c'est l'allié indéfectible d'Israël, qui a usurpé la terre sacrée de la Palestine et qui a fait d'El-Qods sa capitale éternelle. L'autre, c'est enfin le juif qui a phagocyté l'Occident et qui en est devenu l'élément moteur.

Pour l'immense majorité des musulmans, l'Occident est perçu comme «exploiteur,

matérialiste et dominateur». A cette perception d'ordre politique, il convient d'en ajouter une autre plus teintée de morale et de religion : l'Occident est invariablement qualifié d'athée, d'impie, de matérialiste, d'immoral, de cynique, d'arrogant... Dans l'imaginaire musulman, l'Occident (dont le leadership est assuré par les Etats-Unis) figure le Mal suprême (ou le «Grand Satan», selon la terminologie des chiites iraniens) qu'il faut, dans le meilleur des cas, maintenir au loin, sinon combattre à mort jusqu'à la victoire finale, pour la plus grande gloire d'Allah.

L'Occident, quant à lui, a depuis des lustres (en fait depuis la naissance et l'expansion de la religion mahométane) intériorisé une crainte malade de l'islam et des musulmans. Crainte qui n'a fait que se développer, pour finir par dépasser les limites du rationnel, depuis les tragiques événements qui ont endeuillé certaines de ses grandes capitales : Paris, New York, Washington, Madrid, Londres. L'Occident s'est mis depuis en situation d'état de guerre déclarée contre le terrorisme islamiste, volontairement assimilé à l'islam qui en serait la source et le vecteur.

L'Occident dans sa grande majorité fait l'amalgame, volontairement ou non, entre le fondamentalisme islamique tel qu'il se manifeste à travers ses organisations les plus extrémistes (pas seulement l'EI, El-Qaïda et les autres mouvements terroristes armés) et l'islam en tant que dernière religion monothéiste révélée, d'essence universelle, pratiquée par plus d'un milliard de personnes à travers les cinq continents. Pour justification théorique (ou idéologique), les tenants occidentaux de la confrontation affirment que l'islam est par essence violent et a pour seul objectif la domination totale, définitive et par tous les moyens du monde judéo-chrétien. Ajoutons-y l'incapacité supposée de l'islam et des musulmans d'intégrer l'universalité, la modernité et la rationalité qui sont l'apanage des seuls Occidentaux. Pour eux, l'islam n'a aucune vocation à rejoindre le monde de la science et de la raison.

Les musulmans, ceux qui ne se sont pas mis en situation de guerre sainte contre l'Occident impie, se lamentent et condamnent cette hostilité généralisée, qu'elle entre ou non dans ce que certains théoriciens appellent le «choc des civilisations». Cette hostilité, si elle n'a pas encore pris la forme d'une confrontation violente généralisée, est bien réelle et touche pratiquement toutes les nations occidentales, y compris celles qui sont considérées comme les fiefs séculaires de la démocratie : les Etats-Unis, qui ont érigé une législation anti-arabe et anti-islamique liberticide et raciste ; le Royaume-Uni, pays de l'habeas corpus, a lui aussi édicté

Par ailleurs, toute l'histoire du monde islamique, à l'image de celle de monde chrétien, et avant lui, du monde hébraïque, est jalonnée de combats pour la prise ou le maintien du pouvoir et de tueries de toutes sortes. Même la période originelle de l'Etat islamique (celle des califes «bien guidés») : seul le premier calife – Abou Bakr – est mort dans son lit (peut-être parce qu'il n'a gouverné que très peu de temps) ; les trois autres ont tous été assassinés, pour des raisons liées au pouvoir. Et après eux, on ne compte pas les guerres et fitnas qui ont jalonné les différentes dynasties qui se sont succédé ou qui ont régné en parallèle.

une législation liberticide dirigée contre les musulmans ; la France qui se considère comme le berceau des droits de l'Homme a édicté les lois Sarkozy qui sont des lois d'exclusion, etc. L'Arabe et le musulman sont devenus les parias dont on se méfie et que l'on surveille de très près.

Des hommes politiques, des hommes de religion, de grands intellectuels y vont chacun de leurs formules ou déclarations chocs qui ne font qu'accentuer la largeur et la profondeur du fossé qui sépare les deux mondes. Même le pape Benoît XVI, le prédécesseur de l'actuel pape François qui, lui, a une posi-

tion plus nuancée, y a mis du sien en déclarant en substance que l'islam et la violence sont consubstantiels, donc inséparables.

Il n'y a pas de meilleure justification à la confrontation (ou au choc) civilisationnelle, vu qu'elle émane du chef suprême des catholiques. Avant lui, d'autres grands responsables politiques avaient fait des déclarations allant dans le même sens : Vladimir Poutine en Russie pour justifier la sale guerre qu'il mène en Tchétchénie ; Silvio Berlusconi, l'ex-président du Conseil italien, de manière presque gratuite («la civilisation occidentale est supérieure à la civilisation islamique») ; sans parler de tous ces hommes politiques des différentes droites européennes qui ne manquent aucune occasion pour montrer du doigt l'islam et les musulmans et les rendre coupables de toutes les dérives de leurs sociétés (y compris les dérives brutales des banlieues des grandes villes européennes qui sont souvent mises sur le compte d'un islam trop actif sur le terrain).

Les Occidentaux sont-ils pour autant les seuls à devoir être blâmés ? Les musulmans, en tant que sociétés et en tant que personnes, sont loin d'être innocents dans l'état de dégradation des relations qu'ils entretiennent avec l'Occident. Observons l'image qu'ils donnent d'eux en ce début du XXI^e siècle. Elle est pour le moins surréaliste : la religion musulmane donne d'elle une image dévoyée, faite d'obscurantisme, d'intolérance, de brutalités et d'horreurs.

La société musulmane contemporaine est une société qui évolue à contresens de l'histoire et qui plonge, inexorablement, avec un sentiment de fierté perverse, dans la régression. Qu'il s'agisse de l'Iran des ayatollahs, de l'Afghanistan des talibans (et même post-taliban), du Yémen, du Pakistan du pourtant pro-occidental Pervez Musharraf et de ses successeurs, du Soudan du général El Béchir, de la Somalie des shebabs, des Etats du nord du Nigeria où est né et se développe Boko Haram, des parties de l'Irak, de la Syrie et de la Libye tombées entre les mains de l'Etat islamique, etc., les images qui en sortent ne sont pas des images de paix, de tolérance et encore moins de modernité. Loin de là. Même le pays phare de l'Islam, l'Arabie Saoudite, est loin d'être une référence en termes de modernité et de progrès social.

Les mêmes images d'intolérance et d'obscurantisme (même si, grâce à la manne pétrolière, la situation matérielle des élites et d'une partie importante des populations de ces régions est plutôt enviable) parviennent de la très riche région du golfe Arabe. Une

région qui se permet même le luxe d'utiliser les outils occidentaux de communication les plus sophistiqués (essentiellement les télévisions satellitaires), pour propager la doctrine religieuse musulmane la plus rétrograde qui soit : le wahhabisme, qui a enfanté Ben Laden, El Zawahiri, Zerkaw, Aboubakr El Baghdadi, El Joulani de Djebhat El Nosra en Syrie et consorts.

L'ambiguïté des relations entre l'islam, religion révélée qui proclame haut et fort son pacifisme et sa tolérance envers les autres religions abrahamiques, et la violence n'est ni nouvelle ni hors sujet.